



« Emilie et le fil d'argent »

Un conte d'Anne-Marie Droz

Emilie était une petite personne très effacée, depuis toujours. Elle n'avait jamais fait beaucoup de bruit, avait mené une vie laborieuse et tranquille, et aucun homme ne l'avait jamais remarquée. Elle filait dans la vie comme une discrète petite souris grise. On ne lui demandait rien, elle ne demandait rien non plus à personne.

Sa seule fierté, sa seule coquetterie était un petit chapeau de feutre brun qu'elle portait en toutes saisons. Etant modiste elle l'avait réalisé elle-même, il était un vestige de toutes les belles coiffures qui avaient passé entre ses mains, pour d'autres têtes, plus belles, plus riches.

Emilie chaque matin se rendait au parc public afin de nourrir les oiseaux, elle gardait son pain sec, achetait parfois un sachet de graines.

Il avait neigé cette nuit-là, on approchait de Noël, tant mieux, ce serait un Noël blanc.

Emilie serrait contre elle son manteau, la tête couverte de son éternel petit chapeau, elle avait mis des gants noirs en tricot.

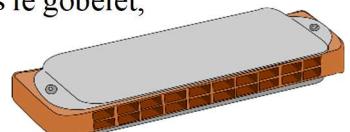
Les branches des arbres du parc étaient givrées, un tableau beau à couper le souffle. Elle était la première, bien sûr, il était si tôt. On aurait dit un coin de paradis, vierge de toute empreinte de l'homme. Le silence ajoutait à cette impression de début du monde.

Emilie répandait ses graines et ses miettes de pain à l'endroit habituel, quand elle remarqua un fil brillant suspendu à la branche basse d'un buisson. Un peu comme ces fils d'argent avec lesquels on décore les sapins à Noël. Ceux que l'on nomme « cheveux d'ange ».

Elle le saisit, il était solide, elle enleva son gant pour en éprouver la texture, il était étonnamment doux et souple. Emilie en fit un petit écheveau et le mis dans son sac. A la maison elle avait une boîte de carton soigneusement étiquetée : « petits bouts de ficelle pouvant servir un jour ».

Sortant du parc, elle se dirigea vers la boulangerie où elle prenait son pain chaque matin. Devant la gare, elle entendit les notes monotones d'un joueur d'harmonica venu de l'est. Depuis quelques années, ils faisaient partie du paysage urbain, ces hommes vêtus de vieux survêtements ; déposés le matin par un car aux quatre coins de la ville et qui jouaient d'un air triste, attendant que les passants indifférents leur donnent une pièce de monnaie. Parfois on entendait qu'ils étaient de bons musiciens, mais le plus souvent ils se contentaient par fatigue et désespoir de ressasser les mêmes mélodies. Emilie rarement laissait une pièce de 2.- dans le gobelet, mais son AVS¹ était maigre, elle ne pouvait pas se permettre de gaspiller.

Ce matin-là, elle abaissa les yeux vers le musicien, elle vit qu'il grelottait. Le coude de sa manche était déchiré, et comme il tenait le bras levé pour jouer, il était à découvert, par ce froid glacial. Emilie sentit brusquement comme un appel venant de son sac, comme si le petit écheveau se rappelait à sa conscience. Bravement, elle s'avança vers l'homme, lui montra son petit bout de fil, puis la manche et l'invita par geste à la suivre. Ils entrèrent dans un café, sous le regard franchement hostile du patron et là Emilie, avec une



¹ Pension de vieillesse



autorité dont elle ne revenait pas elle-même se saisit de la veste déchirée et pendant que l'homme buvait une boisson bien chaude, elle s'empressa de lui recoudre sa manche.

Le fil s'adapta à merveille à la déchirure, et même, il semblait que l'écheveau n'avait en rien diminué. Une fois le travail fini, Emilie rendit à l'homme sa veste et ils sortirent. Il la regarda avec une telle gratitude dans les yeux qu'Emilie se sentit toute remuée. L'homme, ragaillardi, jouait tandis qu'elle s'éloignait un air si entraînant que les passants s'arrêtèrent et remplirent de monnaie le gobelet posé à ses pieds.

Pour rentrer chez elle, Emilie traversa le parc à nouveau, il y avait maintenant des enfants qui s'y poursuivaient en riant, se jetant des boules de neige. Elle remarqua une petite fille qui se tenait à l'écart, regardant les autres avec envie. Ses mains étaient nues et rougies de froid. Emilie ne réfléchit pas deux fois. Elle pressa le pas, rentra chez elle et empoigna ses aiguilles à tricoter. Cela faisait si longtemps qu'elle ne les utilisait plus. A quoi bon, pour qui aurait-elle réalisé des ouvrages, des gants, des chaussettes ?

Elle ouvrit son sac, y prit le petit bout de fil duquel émanait presque une lumière, elle se mit à aligner des rangs de maille. Comme cela avançait vite ! En un jour elle eut réalisé une jolie paire de gants, de la couleur irisée d'une gorge de pigeon. Et une fois encore le petit écheveau suffit largement

Le lendemain matin elle attendit le milieu de la matinée pour se rendre au parc, la petite fille était là à moitié dissimulée derrière son buisson. Emilie l'avait déjà vue dans l'immeuble, elle savait que la petite était seule durant la journée.

Elle lui tendit les gants, la petite eut d'abord un air apeuré, sa mère lui avait tant répété de ne pas accepter de cadeaux d'un inconnu. Mais elle se rassura, c'était juste la vieille demoiselle du troisième étage. Elle prit les gants, les regarda avec un œil brillant de joie. Ils ressemblaient vraiment à des gants de princesse ! Elle les enfila, fit un rapide baiser sur la joue d'Emilie et partit en courant rejoindre les autres enfants maintenant occupés à confectionner un grand bonhomme de neige.

Quelque chose comme un bloc de glace qui aurait fondu.



Elle s'en alla donc la tête levée cette fois et longeant la rue, elle vit une femme assise sur un banc, l'air absent. Enhardie, Emilie s'assit près d'elle et sans rien dire sortit de son sac des aiguilles et l'écheveau brillant. La jeune fille ne faisait pas un geste, elle semblait prostrée. Ses yeux étaient rougis de larmes.

Le tricot pris forme, s'allongea, elles se taisaient toujours. Seul le cliquetis des aiguilles rompait le silence. Ce qui se dessinait était comme un nuage, un rêve, une masse très douce qui sortait des mains affairées d'Emilie. La jeune fille y jeta un regard en biais, puis n'y tenant plus demanda à voix très basse :

- *Qu'est-ce que c'est ?*

Emilie répondit tout aussi doucement :

- *Ce que tu voudras, c'est pour toi.*



La jeune fille alors fondit en larmes et raconta sa bien triste histoire. Pendant qu'elle parlait l'ouvrage devint un châle grand et épais. Quand la jeune femme eut fini, Emilie prit le châle et avec douceur le posa sur ses épaules, l'inconnue s'y blottit, comme on se blottit dans des bras aimés. Quand elle se releva du banc, elle avait repris des couleurs.

Emilie, satisfaite, rentra chez elle. On était le 24 décembre. N'ayant plus l'habitude de fêter quoique ce soit, elle s'apprêtait à se coucher quand on sonna à la porte.

Elle ouvrit : sur le seuil se trouvait la petite fille pour laquelle elle avait tricoté les gants. Sa maman l'envoyait demander si elle aimerait partager avec eux leur repas de Noël. Emilie eut une hésitation, puis elle accepta. Pour se donner du courage toutefois, avant de partir, elle glissa dans la poche de sa robe le petit écheveau de cheveux d'ange.

Ce fut une très belle soirée qui lui rappela d'autres Noëls, si lointains là-bas quand elle vivait encore dans la chaleur d'un foyer. Comment avait-elle pu se laisser ainsi gagner par la solitude ? Ce petit bout de fil lui avait ouvert les yeux, déverrouillé le cœur.

Le lendemain matin, Emilie se leva de bonne heure, elle s'habilla chaudement, mis son petit chapeau de feutre, pris son sac et l'écheveau qui semblait tout petit.

Le parc était d'une blancheur éclatante, les branches givrées des arbres formaient un décor enchanteur. On se serait attendu à croiser sans surprise un ange. Celui-là même qui avait accroché l'une de ses boucles dans un buisson.

Emilie sortit le fil de son sac à main défraichi et le suspendit avec adresse là où elle l'avait trouvé si peu de temps auparavant.

La tête haute, un sourire aux lèvres elle marcha d'un pas vif en direction de la ville, là où il y avait tant de gens. Son cœur battait bien chaud dans sa poitrine, comme s'il était recouvert d'une petite housse couleur gorge de pigeon...

